

Francophonies d'Amérique



From Migrant to Acadian: A North American Border People, 1604-1755, Naomi Elizabeth Saundaus Griffiths (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 633 p.)

Nicolas Landry

Numéro 23-24, printemps–automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005411ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005411ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landry, N. (2007). Compte rendu de [*From Migrant to Acadian: A North American Border People, 1604-1755*, Naomi Elizabeth Saundaus Griffiths (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 633 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (23-24), 347–349. <https://doi.org/10.7202/1005411ar>

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

FROM MIGRANT TO ACADIAN: A NORTH AMERICAN BORDER PEOPLE, 1604-1755

Naomi Elizabeth Saundaus Griffiths

(Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 633 p.)

Nicolas Landry

Université de Moncton

Campus de Shippagan

Ce livre porte sur l'histoire acadienne des XVII^e et XVIII^e siècles, soit de la fondation de l'Acadie en 1604 jusqu'au début de la Déportation en 1755. Son auteure, N.E.S. Griffiths, est une historienne chevronnée, spécialiste en histoire coloniale acadienne et professeure émérite du département d'histoire de Carleton University, à Ottawa. C'est au début des années 70 que Griffiths commence à envisager la rédaction d'une synthèse de l'Acadie coloniale, bien qu'elle doive attendre jusqu'en 1988 pour véritablement entreprendre cette tâche. Elle nous présente les paramètres de l'œuvre à venir en 1992 avec la parution de *The Context of Acadian History 1686-1784*, repris en français par les défunt^{es} Éditions d'Acadie sous le titre de *L'Acadie de 1686 à 1784 : contexte d'une histoire*, paru en 1997.

Cette brique de 633 pages comprend 16 chapitres dont les huit premiers couvrent la période dite de l'Acadie française, soit de 1604 à 1710, alors que les cinq derniers s'intéressent à la situation des Acadiens et des Acadiennes dans ce territoire anglais maintenant appelé Nouvelle-Écosse. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, l'auteure n'aborde pas le déroulement de la Déportation de 1755, mais se limite plutôt à une interprétation du processus ayant mené à la décision de Charles Lawrence et de son conseil d'aller de l'avant avec ce projet.

Si l'on devait attribuer un qualificatif précis visant à placer l'ouvrage dans le cadre historiographique de l'histoire coloniale acadienne, on pourrait affirmer sans risque de se tromper qu'il s'agit de la synthèse la plus complète de l'histoire acadienne des XVII^e et XVIII^e siècles ou, du moins, jusqu'à la Déportation de 1755. Griffiths a opté pour une approche bipartite, en ce sens qu'elle présente son récit de manière chronologique, en l'accompagnant d'un appareil critique et analytique, du moins dans certaines sections. Elle cherche parfois à dénoncer le manque d'intérêt des historiens envers le vécu de ce peuple et à changer

la perception que les Acadiens n'étaient ni plus ni moins que des marionnettes au sort peu enviable, que leur imposaient les deux grands rivaux impériaux qu'étaient l'Angleterre et la France. De cette rivalité, découlera une inévitable collision entre les intérêts territoriaux de ces deux géants impérialistes du XVIII^e siècle. Pour leur part, en pleine tourmente, les Acadiens et les Acadiennes font preuve d'une conviction inébranlable qu'ils possèdent une identité propre et distincte. Afin de toujours situer le lecteur face à l'évolution territoriale de l'Acadie, plusieurs cartes accompagnent le texte.

Dans les trois premiers chapitres (1604-1650), l'auteure démontre comment des colons européens, installés sur le territoire des Provinces maritimes d'aujourd'hui, passent progressivement d'une communauté migrante à une société acadienne distincte. Ensuite, les chapitres 5, 6 et 7 (1670-1710) présentent le processus de construction de l'identité acadienne ou, du moins, des points de référence permettant aux Acadiens et aux Acadiennes de se percevoir comme une véritable communauté. Cette prise de conscience amène ce peuple émergent à affirmer calmement mais sûrement ses priorités qui, souvent, ne cadrent pas avec la vision des autorités françaises. On va même jusqu'à qualifier les Acadiens de républicains!

Cette détermination à revendiquer des droits se renforcera davantage sous l'autorité anglaise, du moins pendant la période qualifiée d'âge d'or par l'auteure, soit de 1720 à 1740 (chapitres 9 à 12). De là peut découler une équation somme toute fort simple : plus la population acadienne augmente et s'épanouit, plus elle affirme sa détermination d'imposer ses compromis au conquérant anglais, néanmoins minoritaire et donc peu enclin à tenter de faire accepter ses vues par la force. Une période charnière s'impose dans la thèse de Griffiths, celle de 1680 à 1710, alors qu'il devient évident que les rares Français venant s'installer en Acadie ne font plus figure de fondateurs et s'intègrent simplement à une communauté déjà existante. C'est durant cette période qu'apparaît clairement ce mélange de l'héritage européen et de l'environnement nord-américain. La deuxième période charnière, de 1720 à 1740, voit la communauté acadienne s'affirmer politiquement, s'étendre géographiquement et se reproduire rapidement. Elle semble très à l'aise sur le plan économique.

Si l'on s'en remet à quelques conclusions de l'auteure, il faut convenir que l'histoire coloniale acadienne se démarque par certaines particularités uniques dans le monde colonial nord-américain de l'époque. De mon point de vue, l'une des grandes réussites de Griffiths a été d'accumuler et de catégoriser des termes récurrents dans la correspondance officielle. Ces rapports reviennent sur les deux réactions des administrateurs face aux comportements acadiens et qui, mis bout à bout, permettent

effectivement d'affirmer que ce peuple en était venu à se référer à un bagage culturel et historique contenu dans le terme Acadie. Plus ces comportements, ces mœurs et ces coutumes étaient remis en question ou dénoncés par les autorités, plus il devenait apparent qu'à leur grand désarroi, les autorités coloniales ne pouvaient que constater ce fait accompli. Il y avait bien un peuple distinct sur ce territoire et qui osait se comporter comme tel! On n'a qu'à penser au type de relations que les Acadiens entretiennent avec les Mi'kmaq et au métissage qui en résulte, aux pratiques définissant la propriété des terres, les modèles d'établissement ou encore la structure familiale. Également, ce livre permet sûrement de mieux placer l'histoire acadienne dans le contexte des événements nord-américains et européens pendant la guerre de Sept Ans.

Est-il approprié d'émettre certains commentaires envers ce désormais incontournable de l'historiographie acadienne? En premier lieu, du point de vue typographique, les premières pages contiennent un certain nombre de coquilles, peut-être attribuables à des changements de dernière minute. En deuxième lieu, du point de vue du territoire étudié, l'auteure respecte la définition du territoire acadien tel que perçu par les puissances européennes de l'époque, soit ce qui représente aujourd'hui la Nouvelle-Écosse péninsulaire, excluant ainsi l'île du Cap-Breton (l'île Royale), l'Île-du-Prince-Édouard (l'île Saint-Jean) et le sud-est du Nouveau-Brunswick. On pourrait, à la limite, inclure le nord-est du Nouveau-Brunswick en raison de la présence française à Miscou, à Népisiguit et à Miramichi.

Il aurait donc été intéressant d'établir un parallèle entre la définition historique de l'Acadie et le Canada atlantique francophone d'aujourd'hui. Si l'on s'en tient à une définition inclusive des francophones de l'ensemble du territoire, le livre de Griffiths ne répond pas à cette attente. Donc, à quand une synthèse d'histoire coloniale française de tout le Canada atlantique? En troisième lieu, l'auteure aurait pu présenter une brève récapitulation de quatre ou cinq pages sur le vécu des Acadiens durant la Déportation. Elle revendique d'ailleurs quelques publications fort éclairantes à cet égard. Finalement, peut-on lire Griffiths et avoir la certitude de saisir l'essentiel des grandes réalités coloniales acadiennes? Pas vraiment, puisque l'œuvre de Andrew Hill Clark, *Acadia: The Geography of Early Nova Scotia to 1760*, parue en 1968, demeure un incontournable. Elle a le grand mérite de mieux intégrer l'Île Saint-Jean et l'Île Royale dans la période à l'étude.

Malgré ces quelques réserves, l'œuvre de Griffiths est destinée à laisser sa marque. La problématique de l'inclusion territoriale versus la définition historique du territoire acadien pourrait toutefois devenir un moteur essentiel au renouvellement des thématiques de recherche en histoire coloniale acadienne.